

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



Multiculturalism Within a Bilingual Framework: Language, Race, and Belonging in Canada, Haque, Eve (2012). Toronto, University of Toronto Press, 309 p. ISBN : 9781442610163

Jean-Charles St-Louis

Number 4, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1024704ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1024704ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

St-Louis, J.-C. (2014). Review of [*Multiculturalism Within a Bilingual Framework: Language, Race, and Belonging in Canada*, Haque, Eve (2012). Toronto, University of Toronto Press, 309 p. ISBN : 9781442610163]. *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (4), 278–281. <https://doi.org/10.7202/1024704ar>

Tous droits réservés © Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Compte rendu

Multiculturalism Within a Bilingual Framework: Language, Race, and Belonging in Canada

HAQUE, Eve (2012). Toronto, University of Toronto Press, 309 p.
ISBN : 9781442610163

Par Jean-Charles St-Louis

Université du Québec à Montréal

L'ouvrage *Multiculturalism Within a Bilingual Framework: Language, Race, and Belonging in Canada*, d'Eve Haque (professeure adjointe, département de langues, de littérature et de linguistique et département d'études de l'équité, Université York), explore dans une perspective critique l'héritage des travaux de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme (CEBB) quant aux représentations dominantes de l'appartenance au Canada. L'auteure revisite les archives de la CEBB pour éclaircir les rapports entre les publications officielles de la Commission et les diverses contributions portées à l'attention de commissaires. Elle en dégage notamment les manières dont certaines interventions critiques à l'égard des catégories choisies par la CEBB pour rendre compte des phénomènes linguistiques et culturels au Canada sont disqualifiées ou convenablement transposées dans les différents rapports, désamorçant leur potentiel subversif. La pertinence de ce travail, pour l'auteure, dépasse l'intérêt historiographique. Puisque les travaux de la Commission ouvrent sur l'institutionnalisation durable d'une conception hiérarchisée de l'appartenance à la société canadienne – le « multiculturalisme dans un cadre bilingue » –, l'étude proposée se présente surtout comme la critique d'une « technology for organizing difference and belonging in the present » (p. 31).

Haque situe la reformulation des représentations officielles de l'appartenance à la nation canadienne entreprise à travers les travaux de la CEBB dans une conjoncture où les catégories basées explicitement sur l'ethnie et la race n'apparaissent plus acceptables. Pour l'auteure, l'affirmation du « multiculturalisme dans un cadre bilingue » s'inscrit dans un projet visant

à reconduire l'hégémonie des majorités de descendance coloniale sur la société canadienne. La langue et la culture (ou plutôt : les langues et les cultures des majorités d'héritages britannique et français) y deviennent les principaux vecteurs de l'appartenance et de l'exclusion. Ce nouveau discours sur le sens de la citoyenneté « emerged to install a racial order of difference and belonging through language in the ongoing project of white settler nation-building » (p. 4-5). Il formerait le paradigme toujours dominant du projet libéral et multi-culturel de construction nationale au Canada.

La démonstration s'appuie sur une lecture minutieuse, menée dans une perspective généalogique inspirée de Michel Foucault, des rapports, mémoires et documents internes produits au moment de la CEBC. Elle vise à « cartographier » la constitution plus ou moins contingente des représentations dominantes en dégagant les disjonctions, les ruptures et les contestations observables au moment de leur émergence. Une discussion inscrite dans les réflexions postcoloniales sur la place de la langue dans la reconduction des exclusions racialisées en constitue l'arrière-plan. Cet ancrage théorique est à la base d'une critique du « multiculturalisme dans un cadre bilingue » comme dispositif visant « to incorporate people into the contemporary, racialized hierarchy of belonging and citizenship rights » (p. 6). Il informe et borne la quête généalogique de l'auteure. Ainsi, l'interprétation proposée montre avec précision l'articulation entre le discours officiel, qui se présente comme « a unitary enunciation of the nation » (p. 26), et les contestations soutenues qui en troublent l'unité et l'homogénéité. Certaines instances énonciatives et certaines des catégories utilisées par la CEBC pour délimiter et organiser les appartenances collectives – surtout celles associées aux positions dites majoritaires – sont cependant considérées par l'auteure d'une manière qui suppose davantage la nécessité et l'unanimité que la mise en ordre vacillante d'éléments plus ou moins aléatoires et hétérogènes. Il y a donc une tension constante dans l'ouvrage entre la volonté de restituer les luttes et les accidents à l'origine des discours contemporains et la réification assurée de certains de leurs schémas les plus récurrents.

Une fois posés l'approche (chapitre 1) et le contexte historique (chapitre 2), Haque aborde les différents moments de la constitution du discours sur l'appartenance, la langue et la culture émergeant de la CEBC. Les audiences et le rapport préliminaires (chapitre 3) combinent, pour l'auteure, enquête et entreprise de persuasion. Ces travaux visent à recueillir et à cadrer, « through the already delineated groups – other ethnic groups, founding races – » (p. 53), un premier ensemble de perspectives quant au mandat de la Commission, puis à composer un rapport dont la « main function was to persuade the public of the existence and particular nature of a national crisis » (p. 72). Les propositions qui ne participent pas d'une problématique centrée sur l'égalité des « deux peuples fondateurs » sont rangées sous la question secondaire de l'« apport » au dualisme canadien. Pour Haque, cette hiérarchisation de la question de l'appartenance « was necessary in order for the commission to engineer a unisonant yet also bilingual and bicultural white-settler nation » (p. 94). Lorsque sont lancés

les audiences préliminaires et le programme de recherche (chapitre 4), diverses propositions, exprimées au nom des peuples autochtones et des « autres groupes ethniques », contestent l'ordre sous-entendu dans le postulat d'un Canada bilingue et biculturel. Elles forgent, à partir de dérivations spontanées et éclatées, « a yet-unspecified notion of multiculturalism » (p. 94) remettant en question une matrice dualiste qui les relègue à la périphérie. Pour Haque, les conceptions de la langue et de la culture avancées par la Commission et légitimées par le programme de recherche visent précisément à limiter la portée de ces oppositions, en traduisant sur un terrain en apparence plus ouvert et dans les termes de l'intégration « the racialized hierarchy of the terms of reference » (p. 137-138). Elles disqualifient les prétentions des « autres groupes ethniques » et des peuples autochtones à l'égalité linguistique et culturelle en considérant, d'une part, que les premiers en ont abdiqué le droit lorsqu'ils ont « choisi » d'immigrer (p. 117) et, d'autre part, que la condition culturelle des seconds relève largement, face aux défis de la modernité, de la « pathologie » (p. 128).

Cette nouvelle conception de l'appartenance articulée autour de rapports différenciés à la langue et à la culture est déclinée sous une forme intégrée dans les différents livres déposés par la CEBB. Le premier livre (chapitre 5) pose ainsi une double définition de la culture : une centrale et collective, qui représente les bases d'une communauté viable et correspond à la situation des majorités anglophone et francophone ; l'autre, périphérique et individualisée, faite de « contributions » aux cultures majoritaires s'accommodant de divers degrés de dissolution, notamment de l'extinction des pratiques linguistiques. Ainsi posées, la langue et la culture comme modulateurs d'appartenance apparaissent pour l'auteure comme « the technology of hierarchicalization between the two different groups, providing the template for future modes of differential inclusion » (p. 156). Le quatrième livre du rapport (chapitre 6) établit plus précisément les modalités de l'intégration linguistique aux majorités de langue officielle. Il en fait une pièce centrale dans l'affirmation de la « white-settler bicultural and bilingual hegemony as the new model for national unity » (p. 235). Selon Haque, la compétence en français ou en anglais y apparaît comme une condition nécessaire de l'appartenance, mais les pratiques culturelles qui ne relèvent pas du dualisme décrété comme fondamental restent confinées à ses marges. Le remplacement, dans les politiques subséquentes, de l'expression biculturalisme par un « multiculturalisme » dépouillé de son potentiel critique initial n'entamerait pas l'ordre ainsi établi, puisque ces politiques demeurent essentiellement dirigées « towards the social integration of other ethnic groups into the official-language communities » (p. 236). Pour l'auteure, cette représentation apparemment ouverte et pluraliste de la nation – « le multiculturalisme dans un cadre bilingue » – est aujourd'hui un lieu commun des pratiques et théories canadiennes de la citoyenneté et de l'intégration. La conception hiérarchique et différenciée de l'appartenance qu'elle consacre y reste pour l'essentiel à l'abri des critiques.

À une époque où le multiculturalisme est surtout critiqué pour ses prétendues largesses à l'égard des minorités et les menaces que celles-ci représenteraient pour la cohésion sociale, le travail de Haque présente une des démonstrations les plus précises et détaillées de sa composition historique comme discours sur l'intégration qui, tout en se posant dans les termes de la bienveillance et de l'ouverture à la diversité culturelle, laisse intact l'ascendant privilégié des majorités sur la définition des conditions de l'appartenance. À ce titre, la proposition centrale quant au prolongement jusqu'à aujourd'hui des hiérarchies légitimées par le discours de la CEBC apparaît tout à fait convaincante. La « discursivité » variable avec laquelle sont appliqués certains postulats théoriques sur les majorités de descendance coloniale et la « racialisation de l'Autre » m'apparaît comme la principale limite quant à ce que l'ouvrage arrive à décrire et à montrer. La problématisation proposée permet en effet de dégager d'importants schèmes et lieux communs des discours nationalistes libéraux contemporains. Lorsqu'elle prend le pas, sous une forme nécessaire et réifiée, sur l'analyse discursive, elle laisse cependant dans l'ombre des aspects importants des processus tiraillés par lesquels ces discours se constituent et sont reconduits. Par exemple, les positions de la CEBC sur la langue et la culture, patiemment décortiquées par Haque, apparaissent au final au service d'un projet extérieur au discours – « organizing and maintaining white-settler hegemony while also disavowing racial and ethnic exclusions » (p. 5). Ce projet semble alors n'être poursuivi que pour lui-même et nécessairement sous cette forme, indépendamment de la relative contingence et de la multiplicité dont il aurait émergé et des contestations qui entourent ses reformulations. Cette essentialisation des discours hégémoniques et de leurs dispositifs laisse peu de prise pédagogique aux espoirs de dépassement – notamment à la possibilité évoquée par Haque de développer une « éthique de l'hospitalité inconditionnelle », suivant Derrida (p. 250-251) –, puisque les exclusions et les hiérarchies qu'ils normalisent leur paraissent inhérentes plutôt qu'historiquement constituées, discutables et contestées. Cette limite n'enlève rien à la richesse de l'éclairage que jette l'ouvrage de Haque sur la constitution historique de nos conceptions de l'appartenance et de l'intégration, ni à l'acuité de sa critique. Elle invite peut-être à poursuivre l'exploration appliquée des brèches et des hétérogénéités qui troublent les mises en ordre les plus pérennes, derrière les discours officiels ou « majoritaires », mais aussi à même leurs ramifications et leurs contradictions internes.

Jean-Charles St-Louis

st-louis.jean-charles@courrier.uqam.ca